

# 1822-2022 : 200 ans d'Histoire pour le Centre Hospitalier du Rouvray



Conférence sur le thème « Les femmes et les hommes sont-ils également vulnérables face aux maladies mentales ? » par le Pr Bruno Falissard, le Pr Priscille Gérardin et le Dr Gaël Fouldrin.

La naissance de l'hospice de Saint-Yon, premier asile d'aliénés de France et ancêtre de l'hôpital psychiatrique est le fruit d'une révolution dans la prise en charge de ce que nous appelons aujourd'hui la maladie mentale et psychique.

Le tournant a lieu à la fin du XVIIIe siècle avec l'apparition et la diffusion lente de nouvelles théories dites « aliénistes » initiées par Pinel et son surveillant Pussin. Rouen, grâce à la rencontre de quelques personnes influentes particulièrement réceptives à ce discours, fait alors figure de précurseur avec la construction de cet asile spécialisé. L'histoire de ce projet est donc tout à la fois médicale, politique et architecturale.

## La naissance de l'aliénisme

### La condition des aliénés à Rouen

Revenons un peu en arrière... Sous l'ancien Régime, les aliénés se trouvent dispersés, le plus souvent enfermés sur « lettres de cachet » ou « placets », dans différents établissements où ils reçoivent des traitements d'une grande variété. Du fait de leur détresse matérielle ou de leurs comportements socialement inadaptés, ils sont mélangés avec les mendiants, les libertins, les endettés, les voleurs comme les criminels...

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle à Rouen, ils sont enfermés dans les anciennes tours du rempart urbain (« tours aux insensés », rue St-Patrice ; « tour aux folles » près de l'Aubette). Puis certains sont mis en pension dans des exploitations agricoles des environs où ils travaillent en quasi liberté, comme à Incarville ou Saint-Aubin la Campagne. Parallèlement, la maison de Saint-Yon, dirigée par la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes, est autorisée à s'occuper des aliénés et des épileptiques. Partout, ils sont mal nourris, abandonnés à leur sort, et sont souvent entravés ou enfermés dans les « maisons de force » comme à Saint-Yon ou Saint-Aubin.

Passée la Révolution, le Dépôt de mendicité est rétabli à Saint-Yon par Napoléon. La même année, on trouve encore des aliénés à l'Hospice général de Rouen, dans les quartiers dits « des petites maisons » et des « loges » surpeuplées et réputées pour leur insalubrité, mais aussi dans le quartier de Martainville à la Prison de Bicêtre. Malgré de nombreux obstacles, ils bénéficient néanmoins des compétences des Dr Vigné et Blanche puis des Dr Vingtrinier et Foville (père), qui jouent un rôle-clé dans l'introduction précoce des nouvelles théories aliénistes. En effet, Blanche est, comme Esquirol, un élève de Pinel tandis que Vingtrinier fut formé par Blanche et Foville par Esquirol.

### ...à la naissance de l'aliénisme en France

Dans son Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale, Pinel a réuni la médecine du corps à celle de l'esprit. Sensibilisé par son surveillant Pussin et aidé de ses principaux élèves Cabanis et Esquirol, il fait ainsi sortir les « passions » du seul champ philosophique pour les faire entrer de plein pied dans le champ médical. Cette nouvelle approche va alors révolutionner leur prise en charge en les orientant vers les domaines du soin et de l'hygiénisme.

Les Dr Vigné, Vingtrinier et Blanche sont parmi les premiers à mettre en pratique, non sans difficultés, ces nouvelles théories. Autour de 1815, l'un à l'Hôpital général, l'autre à la prison de Bicêtre-Martainville, ils s'appliquent ainsi à la régression des moyens de contention, à l'introduction du traitement dit « moral » des aliénés et de l'hygiène avec les bains et les toutes premières cabines de douches.

À la prison, le Dr Blanche y parvient également par des moyens architecturaux. Il fait construire deux grandes cours rectangulaires avec jardins fleuris, préaux, eau en abondance. Ces cours sont bordées de « loges » individuelles saines et bien aérées. Ces dispositions et leur usage seront déterminants pour la suite.

## Une aventure rouennaise

### Un projet politique à l'origine

À la suite du Rapport Esquirol de 1818 sur les établissements des aliénés en France et fort des résultats obtenus en peu d'années, le Dr Blanche expose dès 1819 au Préfet de Seine-Inférieure, un projet de création d'une maison spécialisée indépendante pour les aliénés. Très sensible à ces questions, le Baron Malouët, en réfère au Ministère de l'Intérieur. Il donne presque immédiatement tous les moyens nécessaires à la mise en œuvre de ce projet en consacrant et pérennisant les ressources financières indispensables. En 1820, il fait voter sa construction et emploie opportunément une importante dotation du Conseil Général, liée au remboursement de frais de guerre. Il fait ensuite allouer une somme annuelle destinée à son fonctionnement. Il lui fait également attribuer un emplacement lui permettant d'écrire un programme architectural novateur sur une page presque vierge. Le choix du site se porte sur le Dépôt de mendicité, rétabli à Saint-Yon depuis 1808. Celui-ci disparaît par décret en décembre 1820 en faveur d'une maison d'aliénés d'une capacité de 400 à 450 patients des deux sexes.



*La commémoration liée au bicentenaire du Centre Hospitalier du Rouvray s'est déroulée le 1er septembre 2022 à L'Atrium, lieu accueillant autrefois la maison d'aliénés de Rouen, en présence des représentants de l'ARS Normandie, le département de la Seine-Maritime, de la Région Normandie, de la ville de Rouen et de la Préfecture.*

*L'intérêt suscité par cette entreprise est relayé par de longs articles du Journal de Rouen qui en 1822 et 1825, relatent la cérémonie officielle de pose de la première pierre, puis en annoncent son inauguration prochaine. Les articles s'attardent sur les aspects politiques et novateurs, tant médicaux qu'architecturaux.*

### Un programme architectural innovant pour l'époque

Les plans du futur asile sont minutieusement conçus et s'inspirent des réalisations de la prison de Bicêtre-Martainville. L'architecte départemental, Jouannin, à qui il revient de concevoir et mener le projet, s'entoure des personnalités les plus éminentes sur le sujet. Le Dr Esquirol et l'administrateur de l'assistance publique Desportes se déplacent pour lui prodiguer leurs conseils. Rouen devient alors le premier programme architectural français à mettre en œuvre les théories aliénistes sur une grande échelle.

Située en dehors de la zone purement urbaine, la parcelle triangulaire de 7 hectares est débarrassée de ses vieux bâtiments, à l'exception de la chapelle du XVIIIe siècle et du couvent. Les bâtiments conventuels abriteront les fonctions administratives et techniques (bureaux, magasins, cuisines, buanderies...), les logements des employés et les dortoirs des tranquilles et des paralytiques. En effet pour la première fois, les patients sont classés selon une logique nosographique.

Pour accueillir les plus agités, le programme repose sur la base de modules quadrangulaires, répétés deux fois pour les hommes et trois fois pour les femmes. Inspirés des cours expérimentées à la prison de Bicêtre-Martainville, ils sont composés de bâtiments de plein pied divisés en chambres individuelles claires, aérées et desservies par un préau. Ces bâtiments sont disposés sur les trois côtés d'une grande cour fleurie où les malades sont libres de déambuler dans la journée. Le quatrième côté est fermé par une galerie à colonnes permettant de rompre le sentiment d'enfermement tout en favorisant un isolement jugé salutaire. Les moindres détails, comme l'éclairage naturel, l'aération et les dispositifs de fermeture sont rigoureusement conçus.

Entre les espaces des hommes et des femmes prend place en 1830 le grand bâtiment des bains, reconnu à l'époque comme un traitement à part entière. Il est pourvu de baignoires, d'appareils de douches et même d'une machine à vapeur.

Bien que le projet initial soit d'une envergure sans précédent, l'asile arrive à saturation en quelques années. Des travaux d'agrandissement, pressentis dès 1827, sont mis en œuvre à partir de 1835 et se poursuivent sans discontinuer avec notamment l'ajout de pavillons à étages. Une nouvelle organisation axée sur la fortune sociale et financière des patients ainsi que sur leurs symptômes (suicidants, degré d'agitation...) remplace progressivement le modèle du Dr Foville. La capacité à travailler commence à être prise en compte et les patients qui le peuvent participent aux activités quotidiennes d'entretien (couture, jardinage...). Les notions de curabilité et d'incurabilité apparaissent également.

## Les déplacements successifs de l'asile

### L'arrivée à Quatre-Mares

Devant l'encombrement de l'asile et l'impossibilité de s'agrandir, une succursale est bientôt ouverte pour les hommes à Quatre-Mares, sur la commune voisine de Sotteville. Le travail est de plus en plus considéré comme un outil thérapeutique, surtout avec l'arrivée du Dr Parchappe de Vinay en 1840. La succursale est donc conçue comme une colonie agricole, éloignée de la ville qui avait commencé à gagner les abords de Saint-Yon. Les premiers bâtiments sont édifiés

entre 1850 et 1854 sur les plans de l'architecte départemental Grégoire et sous l'égide du Directeur Deboutteville et du Dr Parchappe. La construction s'étire jusqu'aux années 1860 afin de mieux répartir les coûts. Les travailleurs arrivent les premiers, bientôt suivis des épileptiques, des gâteux et des pensionnaires.

### L'arrivée à Saint-Yon

À Saint-Yon, l'asile est réaménagé. Les femmes sont redéployées dans les locaux rendus disponibles. Les chambres individuelles ont largement laissé place à des dortoirs, à l'exception de quelques cellules. Après quelques années cependant, l'établissement se trouve de nouveau en surpopulation, avec des bâtiments vieillissants et pour certains insalubres. Il est désormais intégré à un faubourg peuplé et industriel, impropre aux notions d'éloignement de la ville, d'aération et d'hygiène qui sont pourtant préconisées comme la base du traitement moral des malades.

En 1866, est voté le déplacement de l'asile des femmes à côté de la succursale des hommes, sur la commune de Saint-Etienne du Rouvray mais le projet prend du retard. Dès 1873, quelques femmes sont provisoirement accueillies dans de nouveaux bâtiments à Quatre-Mares. Conçu et construit à partir de 1875 par l'architecte Desmarests, le nouvel asile ouvre en 1879. Il conserve son appellation et reste administré par la communauté des sœurs de Cluny. L'ancien asile, propriété du Département depuis 1810, est réattribué à l'école normale d'instituteurs dès 1878 et sera rapidement détruit.

*Astrid DESCOURTIEUX, documentaliste CDI-BPR & chargée de mission inventaire du patrimoine historique*

## À l'occasion de son bicentenaire, le Centre Hospitalier du Rouvray a également organisé :

### Conférence du Dr Pierre-Louis Laget



Le 16 septembre 2022, la conférence du Dr Pierre-Louis Laget, auteur du livre «L'hôpital en France», a enrichi le regard de son auditoire sur les soins et les conceptions architecturales de la psychiatrie au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Participation aux JEP 2022

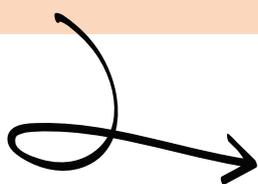


Les 39<sup>èmes</sup> journées européennes du patrimoine des 17 et 18 septembre 2022 ont permis à une cinquantaine de visiteurs de se plonger dans les 200 ans de l'Histoire du Centre Hospitalier du Rouvray. L'occasion de parler de la lutte contre la maladie mentale au fil du temps et de l'œuvre architecturale qui a en découlé.

### Journées d'études «Les métiers de la psychiatrie d'hier à aujourd'hui»

Afin de clôturer le bicentenaire de l'établissement, 2 journées d'études exceptionnelles ont été organisées les 17 et 18 novembre 2022 autour des métiers de la psychiatrie d'hier à aujourd'hui.

Un évènement à revivre à travers les nombreuses présentations filmées :



Pour revivre ce moment, rendez-vous sur le site du Centre Hospitalier du Rouvray : <https://urlz.fr/jyQR>

